

RENCONTRE

# Femmes de Palestine

*Les 8 et 13 mars dernier, notre ville était le théâtre d'une visite exceptionnelle, organisée par l'association France Palestine Solidarité des Deux-Sèvres.*

*Une délégation composée de femmes palestiniennes et d'une Israélienne a été reçue officiellement en mairie.*

*D'abord dans le cadre de l'exposition de peinture de Franck Ayroles et initiée par la Municipalité pour le 8 mars, puis au cours d'un débat présidé par le Maire, Alain Baudin, qui réunissait la Députée, Geneviève Gaillard et de nombreux élus du Conseil municipal.*

*Le débat, empreint d'une forte émotion, a permis de découvrir la réalité quotidienne des femmes dans cette région du monde si souvent à la une des journaux télévisés.*

*Extraits.*

■ **LE MAIRE** a souhaité dans son allocution remercier les personnes présentes. "La présence de femmes palestiniennes et israélienne dans notre ville est un acte exceptionnel et très courageux. L'originalité de cette visite en France a valeur de symbole et est un modeste acte de contribution à la paix dans cette région du monde."

■ **CLAUDE JUIN**, le président de l'association France Palestine, a voulu de son côté "remercier le Maire et le Conseil municipal de leur accueil. Et en particulier de la subvention qui a permis à cette délégation de venir en France. Ce séjour à Niort est un symbole car il réunit une Israélienne et des Palestiniennes qui ne se connaissaient pas car elles n'ont aucune opportunité de se rencontrer dans leur pays."

■ **GENEVIÈVE GAILLARD**, députée des Deux-Sèvres, a pour sa part ajouté qu'elle était "très fière de les avoir accueillies dans notre ville", qu'elle avait eu à plusieurs reprises l'occasion de rencontrer la délégation et qu'elle leur permettrait de découvrir l'Assemblée nationale à Paris avant leur retour dans leur pays.

■ **SHEFA HASSAN**, l'une des quatre femmes palestiniennes invitées, directrice du département de biologie à l'université d'Hebron, a tenu en préambule à dire : "Avant d'arriver en France, nous savions que les Français étaient des amis. Nous avons découvert au cours de notre séjour que vous étiez plus que des amis."



■ **MAY MAGHTEH**, doyenne de la faculté de sciences à l'université d'Hebron, également Palestinienne, a ajouté : "La majorité des Palestiniens veut vivre en paix avec les Israéliens. Nous voulons une paix à droits égaux sur notre terre. Je voudrais que tout le monde vive sans discrimination de religion, quelles que soient nos différences. Même si la situation en Palestine est très compliquée, nous sommes pleines d'espoir car la paix est la seule option. Nous espérons que l'Europe nous aidera à progresser dans cette voie."

■ **SURAYA MULHEM**, dentiste et syndicaliste à Ramallah : "Nous avons plus de points communs que de différences.

Même si nous avons des conditions de vie très dures en Palestine, une mère reste une mère, qu'elle soit en France, en Palestine, en Israël. Une des choses les plus importantes de mon séjour est la rencontre avec Avital, la femme israélienne qui fait partie de notre délégation."

■ **AVITAL GOLAN**, Israélienne et membre de l'Institut pour une information alternative à Jérusalem Ouest, est intervenue pour expliquer que "les Palestiniens ne peuvent pas se rendre en Israël ou à l'étranger, sauf sur invitation officielle des autorités étrangères, comme c'est le cas ici. Et pour circuler d'une région à l'autre, ils doivent obtenir une autorisation."

# et d'Israël



Le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des Femmes, la Municipalité recevait une délégation de femmes palestiniennes et israélienne.

Bruno Darbord

■ **LOTFEYA ZIADA**, Palestinienne, membre de l'Institut des parents de prisonniers, à Ramallah, a témoigné : " Mon fils est emprisonné pour 30 ans. Mais les prisonniers n'ont aucun droit, en dépit des Accords de Genève. Je n'ai pu voir mon fils qu'au bout de 2 ans. Ma fille n'a pu voir son frère qu'au bout de 5 ans. Les prisonniers n'ont aucun soin, aucun médicament. Plus de 200 attendent d'être opérés."

■ **A propos des droits de l'homme, SHEFA HASSAN a souligné** : " Ce qui se passe dans les territoires occupés n'est pas une guerre mais de la résistance. Mon village est à 6 km d'Hebron où je travaille

mais depuis 2000, je ne peux pas y aller directement. Les soldats bloquent les routes, font des barrages, nous tirent dessus. Les grilles bloquent la ville d'Hebron et quelquefois, elles sont fermées. Je ne peux pas me rendre à l'université où j'enseigne. Ou le soir, je ne peux pas rentrer chez moi et rejoindre mes enfants."

■ **SURAYA MULHEM a ajouté** : " Nous avons beaucoup de difficultés pour des choses qui sont garanties chez vous. Par exemple, avoir de l'eau potable. Nous n'avons droit qu'à 15 % de l'eau des territoires et parfois, les colons nous coupent l'eau. C'est la même chose pour les soins

médicaux : nous avons du personnel médical formé mais les soldats tirent sur nos ambulances."

■ **Sur la question des droits de la femme dans son pays, MAY MAGHTEH** : " En raison de notre lutte, la condition de la femme est meilleure chez nous que dans bien des pays voisins. La femme est chargée de famille car les hommes sont tués ou en prison. Elle doit subvenir aux besoins de grandes familles, avec des enfants, des frères et des sœurs, des grands-parents..."

Face à de tels témoignages, les organisateurs de ces rencontres ont souhaité également parler des contacts très riches qui avaient été noués à Niort lors du court séjour de la délégation. Notamment avec les Matapeste qui se sont engagés à aller en Palestine et à intervenir à l'école de clowns de Ramallah. Nos clowns niortais

ont aussi proposé de convier une délégation de clowns palestiniens et israéliens lors du Très Grand Conseil mondial des clowns de 2009.

Le mot de la fin est revenu au peintre Franck Ayroles, présent lors de ces rencontres, qui a été très touché par ce qu'il a entendu et a voulu savoir s'il y avait des peintres et s'ils avaient les moyens de travailler. Une des femmes présentes a expliqué qu'elle était peintre autrefois mais avait dû abandonner en raison des difficultés de son quotidien. Cependant, elle a convié Franck Ayroles et tous les peintres niortais qui le souhaiteraient à reprendre contact avec elle par l'association niortaise pour organiser un échange. " Parce que l'art est un bon moyen de s'exprimer, y compris dans des moments dramatiques de l'existence." ■

Propos recueillis par  
Véronique Bonnet-Leclerc



L'Israélienne Avita Golan (à gauche sur la photo) au côté du Maire.

Bruno Darbord